

Sondages politiques ou hit-parades médiatiques ?

Il faut revivifier la démocratie, c'est-à-dire nous faire participer, nous citoyens individuels ou regroupés dans différents types d'associations, à la discussion sur les meilleures mesures à prendre pour construire ensemble notre avenir.

Au lieu de cela on nous offre le spectacle de prétendants à la succession de Macron qui rivalisent de bonnes formules, de postures et d'échanges de pics oratoires pour grimper dans les sondages et c'est ce bruit médiatique qui alimente les commentaires, et tient lieu de débat politique.

Publié sur Ouest-France, le 22 novembre 2021

La 4ème République exigeait de son président qu'il arbitre des compromis parfois délicats entre partisans opposés. Les délibérations démocratiques ne sont pas simples, elles exigent une pluralité de partis politiques, de syndicats, avec des sections locales. Le Général de Gaulle qualifia cela de régime des partis. Conduire un peuple n'est pas conduire une armée mais Il décida de s'en rapprocher en créant une 5ème République, avec une sorte de général en chef comme président.

Les ministres sont devenus des collaborateurs exécutant les directives

Un chef qui convainc directement le peuple de sa vision, utilisant télévision et plébiscites pour faire approuver son action. L'élection au suffrage universel en 1962 puis, bien plus tard la réduction du mandat à 5 ans avec ensuite la désignation, dans la foulée de l'élection présidentielle, des députés eux-aussi pour 5 ans, ont renforcé la présidentialisation. Le premier ministre et les ministres sont devenus des collaborateurs exécutant les directives du chef de l'Etat, sans toujours prendre la peine de demander l'approbation des députés. Emmanuel Macron a réussi à se couler dans le modèle, dès le processus d'élection, élu comme un candidat hors parti, ce que personne n'avait réussi jusque-là.

Des ambitions personnelles fortes en dehors des partis

Ce succès a conduit, pour l'élection de 2022, à ce que des ambitions personnelles fortes se dévoilent en dehors des partis. Mais faute d'avoir su embrayer sur un mouvement – En marche avait quand même mobilisé une petite troupe et des financements - il y a eu retour plus ou moins forcé dans le berceau d'un parti: Xavier Bertrand (comme sa consœur Valérie Pécresse) au Parti LR; Yannick Jadot y est parvenu in extremis à EELV; Anne Hidalgo au PS; Jean-Luc Mélenchon à l'union populaire. Marine Le Pen, ayant renommé son parti après

l'éviction de son père, bute sur un non-candidat autour duquel une équipe s'efforce de constituer un mouvement porteur jusqu'aux marches de l'Élysée.

Spectacle politique ou démocratie ?

Les voilà sur la scène de la société du spectacle politique où des observateurs sous-pèsent les mots ou les slogans qu'ils lancent, leur rhétorique, évaluent l'émotion qu'ils déclenchent dans la foule lors des visites qu'ils font sur le terrain où sur les plateaux. Et suscitent un déluge de sondages – menés avec diverses hypothèses, sur la configuration des panels de répondants et les questions à poser - certes en publiant, loi oblige, les marges d'erreur sur le calcul scientifique mené selon des circonstances arbitrairement choisies. Les commentateurs zélés de ce bruit prétendent découvrir dans ce hit-parade une information « politique » sur qui est le mieux placé, le meilleur stratège, - oui pour le moment -, sur le chemin qui mène à la présidence.

Un bruit, assourdissant, sans épaisseur démocratique

Il ne s'agit pourtant que d'un bruit, assourdissant, sans épaisseur démocratique. Un simulacre de ce que devrait être le suivi d'un débat entre options, argumentées, selon des ensembles peut-être un peu différents, de valeurs, pour améliorer la situation de nos concitoyens, en France face à des difficultés monstrueuses dans un contexte mondial tout aussi préoccupant. Je salue la volonté de Ouest-France de laisser à d'autres ce sondage-hit malsain. Et de revivifier la démocratie, c'est-à-dire nous faire participer, nous citoyens individuels ou regroupés dans différents types d'associations, à la discussion sur les meilleures mesures à prendre pour construire ensemble notre avenir. Espérons qu'en dépit du système actuel, le futur président nous écoute et trouve le bon compromis pour que notre vie ensemble se poursuive vers des conditions meilleures que celles qui sont les nôtres aujourd'hui.

Marc Humbert, convivialiste, professeur émérite d'économie politique (Université de Rennes, Liris)